

Discours introductif – Eglise protestante unie

Synode d'Orthez 2018

Alain Pélissier, pasteur

L'Église face aux populismes

Une situation inquiétante.

La rentrée a été très difficile pour moi. Le bruit médiatique m'a fait peur. Sans doute que beaucoup d'entre vous ont partagé ma stupéfaction.



En effet, lors de la rentrée scolaire, il y a eu des manifestations en Allemagne, à Chemnitz (photo ci-contre, témoignage chrétien.fr) et Köthen. Puis ont suivi les élections en Bavière, aux résultats moins dramatiques que ceux prédits par les sondages. Mais quand même.

Ainsi la situation politique de l'Allemagne a fait la Une de l'actualité pendant plus d'un mois autour de la forte résurgence de l'extrême

droite, et des questions sur l'immigration.

Des journalistes sur place³ ont parlé de discours racistes décomplexés, de déferlements de colère contre l'État ou contre le système qui ne résout pas les problèmes économiques.

Les images des manifestants qui étaient dans une colère, une rage, une violence inouïes étaient particulièrement marquantes.

Nous sommes face à la montée du populisme.

C'est de la hargne, de l'exclusion, en étendard.

L'Allemagne suit un long cortège : hier, c'était les résultats électoraux de la Hongrie ou de la Turquie. Aujourd'hui, ce sont ceux d'Italie, du Brésil, des États-Unis.

Il ne s'agit pas pour moi de noircir le paysage. Mais cela est très inquiétant.

Au fait, disons-nous quelque chose ? Et si oui, lorsque nos contemporains cherchent des paroles protestantes sur le populisme ou l'un des sujets qui traversent les sociétés d'aujourd'hui, où les trouvent-ils ?

Nous nous devons de prendre position, de soumettre des idées, des points de vue, de proposer de la nourriture biblique, sur nos sites, dans nos prédications. Le faisons-nous ?

Je reconnais tout le travail de plusieurs associations en lien avec nos églises locales qui se sont engagées pour l'accueil des réfugiés, à Orthez et ailleurs. J'ai lu avec intérêt le numéro d'octobre de la presse régionale sur « les protestants qui font voler en éclats les barrières ».

Nous ne sommes pas inactifs et muets, mais je crois que rien n'est jamais acquis en ce domaine.

L'évolution du monde meilleure que son image.

Le populisme ne résume pas l'état du monde.

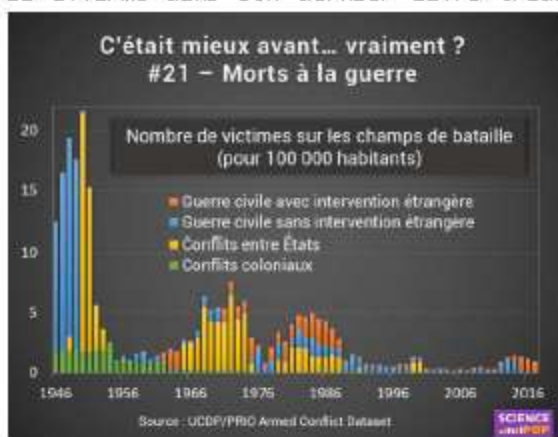
Une vision plus large nous permet de le mettre en perspective.

Et ce regard plus ample est aussi plus optimiste.

³ Je me réfère en particulier à Nathalie Versieux, journaliste au « Temps » et à « Libération », qui a fait plusieurs papiers début septembre dans ces 2 journaux, et a été l'invitée notamment de France culture le 20/9/18.

Je me réfère à Steven Pinker, psychologue cognitiviste, scientifique, chercheur de haut vol.

Il affirme dans son dernier livre traduit en français, *Le triomphe des lumières*⁴, que nous nous faisons une fausse idée du monde.



Pinker est un exemple d'honnêteté intellectuelle et de courage. *New York Times*
L'un des deux penseurs les plus influents de la planète avec Noah Harari - *Le point*

Il soutient, en outre, que le traitement médiatique des informations n'aide pas à la prise de conscience d'une évolution positive du monde.

Notamment, parce que les médias travaillent principalement sur des événements. Ainsi, personne ne titrera sur un attentat qui n'a pas lieu car ce n'est pas un événement, ce qui pourtant donnerait une autre coloration à la vision du monde.

Je vous avoue, c'est bluffant et ça fait du bien.

En creux, cela montre le caractère anxiogène qui est propagé volontairement ou non par les grands supports d'informations et l'impact considérable, considérablement négatif, du choix des informations déversées⁵.

Donc le monde n'est pas si noir qu'on le croit, gardons cela aussi à l'esprit.



Faire front au populisme

Pour autant, je voudrais m'arrêter avec vous sur la montée du populisme qui ne cesse pas d'interroger, d'effrayer, de terrifier⁶. Le populisme a toujours le même allié la question migratoire.

Je reprends à mon compte la définition proposée par le philosophe et professeur à l'université Paris Descartes, Yves Charles Zarka, sur les dirigeants populistes :

« Ils suscitent et activent les passions les plus négatives, et même les plus perverses, pour étendre leur audience et entretenir leurs troupes ».

Il y a des tendances lourdes, communes aux différents mouvements populistes.

J'en relève trois : une propagande horizontale, une stigmatisation d'un bouc émissaire, une politique-spectacle. Je dis un mot sur les trois.

⁴ Je vous invite à vous procurer ce livre, il est édité par la maison d'édition Les Arènes en 2018.

⁵ On pourrait poursuivre la démonstration avec le projet français de « Reporters d'espairs » qui a du mal à se faire connaître et qui est une mine de bonnes nouvelles et le signe d'un réel volontarisme.

⁶ Cf l'article « 11 dirigeants populistes décryptés », 4.11.2018, *Le Monde*.

Premier élément, la propagande horizontale.

Frédéric Rognon, professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, m'a fait découvrir que Jacques Ellul, historien du droit, sociologue, théologien protestant, avait théorisé la notion de *propagande horizontale*.

Elle semble aujourd'hui imposer son règne.

C'est lorsqu'une idée, un discours est transmis, diffusé, de proche en proche sans contre-poids.

Initialement c'est la représentation d'un fait qui devient une absolue certitude.

Cela pourrait être aujourd'hui l'absolue certitude, véhiculée à tour de bras, que nous sommes envahis par les étrangers.

Pour info : selon l'OCDE, les quatre millions de demandeurs d'asile arrivés entre 2014 et 2017 en Europe devraient déclencher un accroissement d'à peine 0,3 % de la population européenne en âge de travailler, à l'horizon 2020⁷.

Les réseaux sociaux participent à cette *propagande horizontale*. Mais plus généralement, ce sont tous les lieux où l'on peut partager une rumeur anodine ou un délire complotiste sans pouvoir glisser un contre-pouvoir. Ce qui fait le buzz devient

la vérité.

Que dit l'Église ? Je crois que nous devons alerter et décortiquer cette propagande horizontale. L'un des livres qui est à l'origine de la psychologie à la fin du XIX siècle a été écrit par Gustave Lebon ; il s'intitule *la psychologie des foules*. Il montrait que la foule est capable de tout.

Nous en avons une illustration avec la foule qui demandait la libération de Barabbas, bon criminel, pour faire tuer Jésus, bon sauveur.

Deuxième élément, le bouc émissaire

René Girard, anthropologue et historien, a bien montré le mécanisme de la stigmatisation d'une victime désignée et son efficacité.

Cela soude une population qui sinon aurait été en butte à des dissensions internes⁸.

Que dit l'Église ? On peut convoquer nombre de textes bibliques.

Marc 1.40-45 : La guérison du lépreux. Jésus refuse ce statut de l'impur, du bouc émissaire. Le geste de Jésus est là très fort : il guérit le lépreux, il le réintègre, un peu de force, dans la communauté d'où on l'avait exclu.

Un chapitre plus loin, Marc 2.1-12 : Le paralytique. Celui qui est blessé est porté.

Les populismes fabriquent des peuples par l'expulsion des autres. Ils mettent ces autres dans des enclos car ils sont jugés indignes.

Chaque populisme fait sa liste de gens impurs ; mais en fait, on retrouve toujours les mêmes catégories sociales : les plus faibles, les pas-dans-la-norme.

On peut convoquer à nouveau nombre de textes bibliques. Il faut toujours se rappeler que dans l'Évangile selon Jean, Jésus dit à 4 reprises : « Va ta foi t'a sauvé » ; et les 4 fois, Jésus le dit à des personnes jugées impures par la société de l'époque.

⁷ Autre absolue certitude, la hausse actuelle des carburants vient de la taxe gouvernementale sur l'écologie. Pour info, c'est vrai pour 21 % de la hausse.

⁸ J'en vois quelques signes chez le président américain, qui a utilisé la menace pour être réélu. Ses boucs émissaires, ce sont la colonne des migrants et la guerre commerciale avec la Chine ; des menaces qu'il faut combattre pour garder l'unité du pays.

D'ailleurs, cette volonté d'une seule langue, d'un seul peuple, d'un seul avis, d'un seul modèle, tout cela pour aller mieux, plus vite, plus haut, gagner plus, être plus heureux, être plus puissant, a été déconstruit, détruit, réduit en gravats à Babel. Avec la tour du même nom. Parce que cela ne fait que du mal à l'humanité.

Les hommes ont eu du mal à le comprendre ; alors Dieu a envoyé le même message à Pentecôte : les hommes ont reçu l'Esprit Saint dans leurs langues, c'est-à-dire dans plusieurs langues. Vous savez tous cela, bien sûr.

Que dit l'Église ? Je crois que nous avons à redire que Jésus réhabilite la personne jugée impure par et dans la société. Il ne dresse pas des murs mais des ponts, il honore les différences.

On pourrait encore ajouter que la violence n'est pas un moyen d'action.

Ainsi avec Caïn et Abel, Dieu a proposé à Caïn de surmonter la violence qui était en lui, mais il en a été incapable. Nous sommes dans ce texte en présence d'un conflit qui n'est pas mis en mots. Lorsque la parole ne peut être partagée, il ne reste que la violence. Entre les frères, il y a peut-être eu quelques paroles de Caïn, mais pas de dialogue.

La carence, l'absence est des deux côtés. Ils étaient appelés à vivre en complémentarité. Mais sans dialogue, la violence et la mort ont pris le dessus.

Je crois que c'est ce que l'Église doit proclamer : sans dialogue, la violence et la mort prennent le dessus.

Et, puisque nous sommes protestants, réformés et luthériens, nous pouvons nous rappeler que Calvin a été l'homme de la distinction. Il a dit, répété, la nécessité de distinguer les registres, les compétences. Jean Calvin a séparé, fractionné, les différentes responsabilités et pouvoirs dans le fonctionnement de la pensée, du religieux, de la cité ; cela permettra au XVI^e siècle de faire souffler un vent de liberté. Calvin, c'est l'art de distinguer. Utilisons cela comme outil⁹.

Sur l'immigration, utilisons l'art de la distinction, face à une règle quasi infaillible qui se met en place : plus les sujets sont complexes, plus ils sont posés en termes simplistes.

Ainsi, sur la question migratoire, les adjectifs fusent entre les adversaires, il y aurait d'un côté les xénophobes sans nuance et de l'autre les immigrationnistes sans vergogne.

Ainsi, les termes du débat sont piégés : êtes-vous pour ou contre la fermeture, pour ou contre l'immigration ?

Et de quoi parle-t-on ? On ne sait plus. Distinguons ! Est-ce que l'on parle de l'immigration légale (étudiants, travailleurs, conjoints pour regroupement familial...), est-ce que l'on parle des demandeurs d'asile, des réfugiés, des clandestins ?

Faute de précisions, nous avons des slogans répétitifs, des postures attendues.

Voilà aussi ce que l'Église a à proclamer : l'art de la distinction.



Marc Chagall, "Caïn et Abel"

⁹ C'est ce qu'Olivier Abel, professeur à la faculté protestante de Montpellier, a souligné dans plusieurs publications. Il rappelle que nous devons principalement à Calvin la distinction sphère civile et sphère religieuse. Autre exemple, pour expliquer la sainte Cène, il va distinguer le signe (le pain et le vin) et la chose signifiée (le corps du Christ).

Troisième élément : La politique spectacle

Elle a été entrevue dès les années 1960 par Guy Debord, écrivain, cinéaste, et Jacques Ellul. Cette politique-spectacle trouve aujourd'hui son accomplissement avec des leaders populistes sachant manier la langue du spectacle.

La politique dévoyée est ainsi ramenée à une distraction comme une autre, et la prime est attribuée à celui qui saura le mieux divertir les spectateurs avec des recettes simplistes.

Paul Ricœur, philosophe et protestant, posait comme nécessaire, comme intuition, l'idée selon laquelle éthique et politique sont deux cercles en intersection.

Malheureusement les démocrates d'aujourd'hui se laissent gagner par un certain mimétisme à l'égard des populismes.

Le recours à la propagande horizontale, la stigmatisation des intrus, la soumission aux logiques délétères de la politique-spectacle ne sont pas l'apanage des démagogues.

Que dit l'Église ? Nous sommes tous appelés à faire croître l'espace de recoupement des deux sphères éthique et politique : il faut affirmer, demander, militer pour que les principes éthiques d'intégrité, de courage, de solidarité, d'ouverture à l'altérité soient aussi des valeurs politiques.

Une nécessité de présenter ses points de vue

Chers synodaux, il y a donc bien pour l'Église un message à annoncer, un combat à mener, un point de vue à apporter, un discours à faire entendre, des convictions à diffuser.

C'est un réel éclairage qui change les rapports humains, qui donne au monde une espérance évangélique.

Notre Église doit y prendre sa part.

C'est d'autant plus important qu'aujourd'hui nous avons une église catholique en pleine crise existentielle. Nous avons aussi, sur notre droite, une théologie qui ne cesse de croître qu'on appelle communément la théologie de la prospérité.

Je fais, avec d'autres, l'hypothèse qu'elle alimente le populisme.

La théologie de la prospérité

Antoine Nouis, théologien protestant, la présentait ainsi : « une théologie qui instrumentalise la foi chrétienne au profit de l'assouvissement de ses envies ».¹⁰

Pour faire court, cette théologie enseigne que le Christ promet à ceux qui le demandent la richesse matérielle, la santé, le succès.



Dans les pays riches comme le nôtre, elle est une réponse aux aspirations matérialistes de personnes en quête d'une justification de leurs désirs.

Dans les pays pauvres, ce discours entretient l'espérance d'un avenir radieux chez une population marquée par la précarité. Tout ce que nous désirons peut être obtenu. Jésus n'a-t-il pas dit « Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé » ? Marc 11.24.

¹⁰ Journal Réforme n°3515, 30 mai 2013 ; Dans la théologie de la prospérité, la foi repose sur des techniques pour obtenir ce que l'on désire. Elle a vu le jour aux États-Unis dans les années 60, puis elle s'est développée dans les pays du Sud. Aujourd'hui, nous l'entendons dans des églises en Europe.

Cette théologie, a des effets calamiteux.

J'en mentionne trois. Vous en trouverez deux dans mes notes en bas de page de la version papier de ce texte, pour ne pas trop dépasser le X d'heure impartii¹¹.

La théologie de la prospérité est centrée sur la personne, ses besoins, son égo, ses intérêts. L'amour doit donc aussi rapporter et être au service de la personne.

En contre-point, si nous aimons parce que l'amour nous rapporte, nous n'aimons que nous-mêmes. Et de là surgissent des discours religieux en béton armé sur la haine de l'étranger, sur la haine de l'autre, sur le sexisme, l'homophobie etc.

C'était le discours du candidat élu président au Brésil.

Un peu plus de 60 % des églises évangéliques ont appelé ouvertement, clairement, à voter pour lui.

On retrouve chez lui, nombre d'ingrédients du populisme.

Vous verrez, là aussi, ma petite note en bas de page¹².

Une urgence à présenter nos points de vue.

Chers synodaux, notre Eglise a beaucoup de choses à dire, grâce à l'Évangile, sur beaucoup de sujets qui préoccupent nos contemporains. Nous le vivrons par exemple, l'an prochain, sur l'écologie¹³.

Notre Eglise doit apporter une lecture de l'Évangile qui construit des ponts. Les ponts entre les différentes parties de son propre corps, les ponts entre les familles, les ponts entre les pays, les ponts avec notre créateur.

L'objectif des pasteurs, des synodes, c'est que nous puissions nous donner les moyens d'en discuter en communauté, et de faire vivre la communauté.

L'objectif de notre Eglise, c'est de se faire entendre en dehors de nos communautés.

Cela devrait être les principaux, sinon les deux seuls, piliers de nos engagements, de nos actions : faire vivre, partager, discuter de l'Évangile entre les membres de nos communautés et faire entendre en dehors de notre cercle nos convictions, afin qu'elles puissent être partagées.

Quels moyens nous donnons-nous pour y parvenir ?

Au quotidien, dans chacun de nos lieux de vies ? Ne nous racontons pas d'histoire, nos communautés ont du mal à se renouveler, et nous faisons peu le relais des pensées protestantes.

Nous sommes ici pour y réfléchir, demander et se donner des forces pour relever un peu plus les défis. J'espère que ce synode y contribuera.

Bon synode. Je vous remercie.

¹¹ **Le premier**, c'est qu'elle est loin de l'esprit de l'Évangile. L'éthique du Nouveau Testament est celle de la sobriété, pour reprendre le terme de Calvin, pas celle de la prospérité. **Le deuxième** : c'est une machine à produire de la culpabilité. Cette théologie ne peut pas se tromper : ceux qui ne sont pas bénis, qui ne guérissent pas, qui restent dans la pauvreté n'ont pas assez la foi, ou assez prié, ou qu'ils ont un péché caché

¹² Dans les multiples analyses de cette élection, un papier dans le journal *Le Monde* 1.11.2018 ; article signé Carlos Milani, professeur de relations internationales ; montre que le nouveau président du Brésil répond parfaitement aux indicateurs d'un comportement de type autoritaire -tels que définis par Steven Levitsky et Daniel Ziblatt - : refus des règles du jeu démocratique, déni de la légitimité des adversaires politiques, **intolérance et non-condamnation de la violence**, prédispositions à réduire les libertés civiles et politiques des minorités, de l'opposition et des médias.

Deux livres peuvent permettre de poursuivre la réflexion sur le sujet avec Olivier Da Lage, *l'essor des nationalismes religieux*, Demopolis, 2018 et Alain Dieckhoff, Philippe Portier et Philippe Mabille, *l'enjeu mondial, Religion et politique*, les presses de Sciences Po, 2017.

¹³ Il faudrait également citer la question de l'intelligence artificielle qui va bousculer spectaculairement dans les trente prochaines années notre rapport à l'autre, au travail, au quotidien